



HAL
open science

Introduction

Stéphanie Béligon, Valérie Bourdier, Rémi Dignonnet, Christelle
Lacassain-Lagoin

► **To cite this version:**

Stéphanie Béligon, Valérie Bourdier, Rémi Dignonnet, Christelle Lacassain-Lagoin. Introduction. Lexis. Journal in English Lexicology, 2019, Lexicon, Sensations, Perceptins and Emotions, 13, 10.4000/lexis.3443 . hal-03105228

HAL Id: hal-03105228

<https://hal.science/hal-03105228>

Submitted on 1 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Lexis

Journal in English Lexicology

13 | 2019

Lexicon, Sensations, Perceptions and Emotions

Introduction

Stéphanie Béligon, Valérie Bourdier, Rémi Digonnet et Christelle Lacassain-Lagoïn



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/3443>

DOI : [10.4000/lexis.3443](https://doi.org/10.4000/lexis.3443)

ISSN : 1951-6215

Éditeur

Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Stéphanie Béligon, Valérie Bourdier, Rémi Digonnet et Christelle Lacassain-Lagoïn, « Introduction », *Lexis* [En ligne], 13 | 2019, mis en ligne le 14 mars 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lexis/3443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lexis.3443>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



Lexis is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Introduction

Stéphanie Béligon, Valérie Bourdier, Rémi Digonnet et Christelle Lacassain-Lagoïn

- 1 Sensations, perceptions et émotions ont déjà donné lieu à un certain nombre d'études, portant sur les verbes de perception (voir notamment C. Paulin [2003]; J.-J. Franckel [2004]; C. Lacassain-Lagoïn [2007], [2012]; P. Miller [2008]; N. Gisborne [2010]; J.-C. Khalifa & P. Miller [2010]; A. Wierzbicka [2010]; C. Mérillou [2013]), sur les noms et adjectifs de sentiments (voir J.-C. Anscombe [1995], [1996]; I. Novakova & A. Tutin [2009]; A. Wierzbicka [1999]; R. Whitt [2010]) ou encore sur les métaphores relatives à l'un ou l'autre de ces domaines (M. Augustyn & E. Bouchoueva [2009]; R. Digonnet [2016]). Cependant, peu d'auteurs se sont intéressés aux procédés linguistiques susceptibles de mettre en évidence les liens entre sensations, perceptions et émotions.
- 2 « Phénomène par lequel une stimulation physiologique (externe ou interne) provoque, chez un être vivant et conscient, une réaction spécifique » (*TLFi*), la sensation dépend de l'environnement du sujet et peut donner lieu à une perception, « [o]pération psychologique complexe par laquelle l'esprit, en organisant les données sensorielles, se forme une représentation des objets extérieurs et prend connaissance du réel » (*TLFi*). De ce traitement cognitif que fait l'individu des stimuli qu'il reçoit (ex. *une sensation de faim, une odeur de rose*) peuvent alors découler des affects (ex. *une sensation / odeur agréable / désagréable*). Ainsi, la sensation n'est pas sans rappeler l'émotion, définie comme une « [c]onduite réactive, réflexe, involontaire vécue simultanément au niveau du corps d'une manière plus ou moins violente et affectivement sur le mode du plaisir ou de la douleur » (*TLFi*). Les deux types de phénomène mettent en jeu le corps de l'expérient et répondent apparemment à une même finalité, la survie de l'individu et son adaptation à l'environnement. Il en va de même pour la perception, qui permet de connaître notre environnement par la détection d'informations utiles à nos gestes, à nos déplacements et aux interactions avec nos semblables. Cette connaissance de l'environnement assure nos besoins adaptatifs. [...] Les capteurs sensoriels portés par les systèmes perceptifs (organes sensoriels, appareil locomoteur, cortex), à l'interface entre le corps et l'environnement permettent de capter les énergies. Dans ces énergies, les systèmes perceptifs doués de mouvement vont saisir l'information, c'est-à-dire les propriétés de l'environnement qui sont pertinentes par rapport à nos intentions. (M. Luyat [2014 : 21])

- 3 Quant aux émotions, A. Damasio [1999 : 71] considère que ce sont des ensembles compliqués de réponses chimiques et neuronales, qui forment une configuration ; toutes les émotions ont telle ou telle sorte de rôle régulateur à jouer, contribuant d'une manière ou d'une autre à la création de circonstances avantageuses pour l'organisme qui manifeste le phénomène ; les émotions ont *trait* à la vue d'un organisme, à son corps pour être précis, et leur rôle est d'aider l'organisme à se maintenir en vie.
- 4 Les liens entre ces phénomènes indissociables se reflètent dans le lexique qui exprime sensations, perceptions et émotions. On peut penser, par exemple, au verbe *sentir* en français, qui renvoie au sens de l'olfaction tandis que ses dérivés *se sentir* ou *ressentir* expriment notamment des sensations et des émotions ; la racine même du nom *sensation* est semblable à celle de *sentiment*. En anglais, le verbe *feel* peut se rapporter aux sensations, à la perception tactile et proprioceptive, ainsi qu'aux émotions. Les métaphores exprimant les émotions ont souvent trait aux perceptions et à l'état corporel : *voir rouge*, *avoir le cœur léger*, *avoir la moutarde qui vous monte au nez*, *avoir des sueurs froides*. Quant aux métaphores exprimant les sensations, elles font parfois appel aux émotions : *une couleur triste*, *une mélodie joyeuse*. L. Talmy [2000 : 139-140] met d'ailleurs en évidence l'intrication de ces phénomènes dans son concept de « *ception* » :
- [...] we adopt the notion of *ception* here to cover all the cognitive phenomena, conscious and unconscious, understood by the conjunction of perception and conception. While perhaps best limited to the phenomena of current processing, *ception* would include the processing of sensory stimulation, mental imagery, and currently experienced thought and affect.
- 5 L'étude de la *ception* pose de nombreuses questions, telles que les suivantes :
- Quelle porosité peut-on observer entre les lexiques dédiés aux sensations, aux perceptions et aux émotions ? Certains lexèmes renvoient-ils à ces trois phénomènes à la fois ? Quelle(s) représentation(s) sémantique(s) en proposer ?
 - Est-il possible de déceler des récurrences dans la polysémie des lexèmes renvoyant aux sensations, aux perceptions et aux émotions, notamment dans une perspective contrastive ?
 - D'un point de vue méthodologique, comment étudier le lexique des sensations, perceptions et émotions ? À quels types de corpus est-il possible de faire appel ? Quelles techniques d'investigation peuvent ou doivent être développées ?
 - Dans quelle mesure les études linguistiques peuvent-elles se fonder sur la recherche en neurosciences ? À l'inverse, que peuvent-elles apporter aux neurosciences ?
- 6 C'est notamment à ces questions que cherchent à répondre les contributions de ce numéro.
- 7 Plusieurs articles ont pour fil conducteur commun le passage de l'expérience intime, éminemment subjective de la perception et des affects, à celui d'une expérience partagée et sociale.
- 8 Ainsi, **Catherine Paulin** analyse les relations entre l'expérience de la douleur mentale, les sensations et les émotions qu'elle entraîne, et les représentations qui en sont faites dans des écrits autobiographiques. L'étude du verbe lexical *feel* dans les constructions *feel like* + GN, *feel like* / *as if* + contenu propositionnel montre que la douleur mentale est conceptualisée comme ce qu'elle n'est pas, dans l'*irréel*. En mobilisant un élément de comparaison, l'expérient rend saillant un aspect important de la douleur mentale. Cette verbalisation façonne le vécu, tout en le rendant accessible à l'interlocuteur : par le

biais de la comparaison avec des sensations, l'expérience personnelle prend forme et est convertie en expérience partageable.

- 9 À partir de l'analyse d'un corpus général d'anglais américain (COCA), **Stéphanie Béliçon** interroge l'expression de la perception et du ressentir en anglais au moyen de la distinction entre l'emploi copule du verbe *feel* (*it feels ADJECTIVE*) et le nom *feel* (*X has a(n) ADJECTIVE feel*). L'analyse en contexte de ces deux constructions linguistiques apparemment proches sémantiquement révèle en réalité deux orientations bien différentes. La première retranscrit une expérience directe et subjective du monde environnant alors que la seconde correspond à une perception qui émane de catégories préétablies. Outre cette différence, qui fait d'ailleurs écho à l'évolution diachronique de *feel*, une troisième construction plus récente (*X has a(n) ADJECTIVE feel to it*) constitue un dernier stade dans l'objectification du ressenti.
- 10 **Julie Neveux** étudie les exclamatives en *what* et *how* dans deux recueils de nouvelles de Katherine Mansfield selon plusieurs paramètres (régime énonciatif des énoncés concernés, caractéristiques syntaxiques, lexicale) et montre que ces propositions obéissent à des logiques distinctes : les exclamatives en *what* apparaissent dans des contextes sociaux, traduisent une faible intensité émotionnelle et mettent en œuvre une catégorisation, tandis que celles en *how* correspondent à la volonté de restituer le vécu expérientiel dans toute sa richesse et sa complexité, et expriment une forte intensité émotionnelle. Ces différences tiennent notamment à la partie du discours (nom ou adjectif) dont relèvent les lexèmes modifiés dans ces structures.
- 11 Les contributions de **Sarah Bourse** et de **Cathy Parc** portent sur les stratégies utilisées respectivement dans la presse anglophone et dans des débats du Congrès américain pour susciter la peur et l'empathie, et soulignent le rôle-clef des métaphores employées.
- 12 **Sarah Bourse** examine le lexique utilisé dans les discours politiques relatifs aux projets de réforme des lois sur les stupéfiants. Elle montre comment la rhétorique employée en politique est davantage fondée sur le recours aux émotions que sur l'utilisation d'arguments qui font appel à la raison. À travers l'étude minutieuse des métaphores utilisées au cours des débats, on voit comment le registre des émotions permet de soutenir des choix législatifs adverses.
- 13 **Cathy Parc** se fonde sur un corpus composé d'articles de la presse anglo-saxonne relatant la menace de l'ouragan Florence au sud-est des États-Unis en septembre 2018 et soulève à la fois la question de la perception d'un tel phénomène climatique et le problème du sensationnalisme dans la presse. Avec pour cadre la théorie de la métaphore conceptuelle, l'étude avance que la catastrophe naturelle est perçue comme un objet mouvant empreint d'une spatialisation et d'une trajectoire bien définies avant d'être personnifié, que ce soit par les parties qui le composent (l'œil du cyclone) ou par le fait même de le baptiser (Florence). L'analyse lexicale des gros titres, tant synchronique que diachronique, révèle un recours constant à la sensation visuelle pour décrire un phénomène qui suscite une émotion prédominante, la peur. On assiste alors à la mise en place d'une véritable rhétorique de la dramatisation propice au catastrophisme et à la recherche du sensationnel.
- 14 **Lucile Bordet** étudie les manifestations de l'émotion dans deux extraits du *Late Show with Conan O'Brien* diffusés peu après la mort de l'acteur Robin Williams. Dans une perspective multimodale, elle s'intéresse aux divers procédés d'intensification auxquels ont recours les locuteurs pour exprimer leur tristesse et leur affection à l'égard de

l'acteur décédé. Elle montre que le lexique utilisé, les marqueurs vocaux et le langage corporel s'associent pour montrer l'émotion.

- 15 Si les deux dernières contributions semblent, de prime abord, axées sur une modalité sensorielle spécifique, l'étude menée par leurs auteurs respectifs montrent qu'il n'en est rien. **Aude Grezka** et **Ai Kijima**, qui s'intéressent aux figements auxquels donnent lieu les verbes de perception visuelle en français et en japonais, étudient la polysémie de ces verbes. En raison des phénomènes perceptifs qu'ils expriment, ces lexèmes (ex. *voir, regarder; miru, mieru*) sont très courants et répandus dans le langage; en effet, d'un point de vue extralinguistique, la vue est considérée comme la source primaire d'information – réputée pour être objective – sur la réalité perçue car la majorité des informations reçues passent par les yeux. On comprend ainsi l'intérêt que présente la perception visuelle du point de vue linguistique, dont le champ lexical est significativement plus abondant que celui des autres sens. Cette représentation fréquente se retrouve accrue dans les unités polylexicales, issues d'un phénomène de figement qui ne se restreint pas au lexique : celui-ci touche à la fois les domaines de la syntaxe, de la sémantique, du lexique et de la pragmatique. L'étude fait apparaître que les expressions figées, d'une part, peuvent véhiculer des sens variés (fondamental, dérivé par interprétation, métaphorique ou métonymique) et, d'autre part, expriment des phénomènes autres que la vue (représentation, intellection).
- 16 Enfin, **Audrey Moutat** s'intéresse au lexique du commentaire œnologique dans des revues francophones et part du constat que les néophytes, bien qu'ils ne maîtrisent pas ce lexique, le comprennent. Elle analyse les descripteurs du vin relevant de diverses isotopies (celles de l'être humain, du volume, du bâtiment) et démontre que celles-ci peuvent s'appliquer à l'œnologie en vertu d'un noyau de traits de signification commun. Cette étude la conduit à formuler l'hypothèse de « micro-structures expérientielles » communes à de nombreuses modalités sensorielles.
- 17 L'un des points forts de ce numéro réside dans la variété des objets d'étude, des cadres théoriques représentés, des corpus employés (textes littéraires, autobiographiques, presse, débats politiques, *talk shows*, revues spécialisées), et des langues analysées (anglais, français, japonais), qui témoignent bien de la richesse des phénomènes dont il est ici question et des nombreuses pistes de recherches qui s'ouvrent aux linguistes.

AUTEURS

STÉPHANIE BÉLIGON

Université Paris-Sorbonne
stephanie.beligon@sorbonne-universite.fr

VALÉRIE BOURDIER

Université Paris-Est Créteil
valerie.bourdier@u-pec.fr

RÉMI DIGONNET

Université Jean Monnet – Saint-Etienne
remi.digonnet@univ-st-etienne.fr

CHRISTELLE LACASSAIN-LAGOIN

Université de Pau et des Pays de l'Adour
christelle.lacassain-lagoin@univ-pau.fr